

# Le prix du succès

Il faisait un temps idéal.

Juste un peu au-dessus de son casque, le toit biscornu croquait joyeusement le ciel bleu azur. L'air sentait l'insouciance de l'été et la peinture fraîche, qu'il étalait avec soin sur une partie de l'immeuble en face de lui. Il souriait, heureux sous la chaleur de début juillet. Son débardeur d'ouvrier, rendu multicolore par les éclats de couleur, était soulevé paresseusement par le vent sec. Il adorait son travail, contrairement à beaucoup de ses collègues ; faire éclater des bouts de lumière colorés sur les murs de son petit village paraissait à ses yeux le plus beau métier du monde.

La place centrale du village, désertée au profit d'endroits plus propices au farniente des grandes vacances, semblait regarder d'un œil intrigué ses gestes précis de professionnel. Concentré sur sa besogne, il chantonnait machinalement le dernier refrain qui passait à la radio. Il ne dérangeait personne, tous les autres ouvriers étaient partis se rafraîchir. Tout était bien.

Alors que son rouleau commençait à peine à étaler la seconde couche, l'impossible arriva. Sous ses pieds, il y eut un bruit discret, qu'il ne remarqua qu'à demi. Et puis, sans qu'il ait pu réagir, l'échafaudage commença à s'effondrer.

Son fredonnement se transforma en cri d'horreur alors qu'une vague de panique submergea ses veines, et qu'il sentait sous lui le sol en fer onduler et se transformer en une mer de métal au crissement insupportable. L'inévitable se produisit, sa jambe dérapa et il commença sa course vers le sol. Sa chute dura une éternité, pourtant il n'eut pas le temps d'appeler à l'aide, de penser à sa famille, de regretter une fin si brusque et si inattendue. La dernière, l'unique chose qu'il ressentit avant sa mort, ce fut la douleur vive qui lui traversa le bras alors qu'un angle de l'échafaudage brisé rentra dans sa peau et le coupait profondément.

Le pot de peinture éclata en touchant le sol, et la couleur lumière se mélangea au sang qui quittait le corps, formant un fleuve dont la vie avait fui.

\* \* \*

- Messier !

En prenant une profonde inspiration, il roula des yeux en plongeant la tête dans ses mains. C'était reparti...

- Messier, j'ai à nouveau besoin de vous. Pirot vous attend devant l'entrée, il vous donnera plus de renseignements. Vous partez devant, j'enverrai une équipe vous rejoindre.

Avec un manque de motivation presque insurmontable, il reposa le combiné au plastique jauni et se leva en s'étirant et en jetant aux alentours un regard fatigué.

La chaleur étouffante qui régnait dans le petit espace pénétrait par la fenêtre décrépie dont l'isolation était pour le moins douteuse, et la lumière éclatante allait frapper une affiche délavée vantant les mérites des forces de l'ordre, qui servait en vérité à dissimuler habilement une tache d'humidité antédiluvienne. Les rayons du soleil, qui auraient pourtant dû redonner un peu de vie à la pièce, semblaient au contraire souligner tous ses défauts aux yeux de Messier. Là-bas, le papier peint qui se décollait à l'angle du mur, ici, les taches de café qui ornaient le linoléum vieillissant au coin du meuble, meuble bancal qui restait droit uniquement grâce à un carnet de contravention qu'on avait plié puis glissé sous l'un de ses pieds. Avec une once de culpabilité, il se demanda s'il n'aurait pas pu passer un coup de balai de temps en temps. Mais tout semblait si immobile, presque éternel... Il n'osait pas déranger cette espèce de

délabrement inexorable. Il n'osait jamais rien, de toute façon. Il se méprisait.

« Pourtant, tu aurais pu ne pas devenir un petit policier inutile, murmura une petite voix aux accents réprobateurs. Si tu avais été assez courageux, tu te serais lancé dans la seule chose que tu n'aies jamais aimé. »

La peinture.

Pour la énième fois, il imagina ce que sa vie aurait été s'il avait postulé dans l'école des beaux-arts de la grande ville d'à côté. S'il avait passé des heures à regarder la courbe d'une hanche, à tracer sur sa feuille les méandres des nuages du ciel. Si au lieu d'écouter les autres, les conventions, la voix de la sagesse, il avait choisi de caresser le papier. Peut-être aurait-il été heureux. Peut-être pas. Mais au moins aurait-il ressenti autre chose que la torpeur lente qui le tuait à petit feu, que cette langueur insupportable de la routine qui empoisonne.

Encore une fois, il avait été trop lâche.

Avec amertume, il claqua la porte écaillée et s'enfonça dans le couloir sombre.

Quelques minutes plus tard se profilaient devant lui et Pirot l'immeuble dont la façade inachevée constituait le principal témoin de l'accident qui avait eu lieu moins de dix minutes auparavant. Messier entendait déjà glisser près de ses oreilles les murmures horrifiés du petit attroupement qui s'était formé au bas du mur. Il serra les mâchoires.

– Police... faites place s'il vous plaît, police... pardon...

Le badge tendu au bout de son bras, il ne voyait que les pieds de Pirot qui lui creusaient une tranchée provisoire dans la marée de bras et de jambes. Il bouscula une grosse femme blonde, écrasa le pied d'un jeune homme brun et écarta du bras l'appareil photo d'un journaliste de la feuille de chou locale avant de se retrouver, tout d'un coup, seul face au corps étendu, marionnette coupée de ses fils.

À sa gauche, Pirot eut un haut le cœur en découvrant la scène, qui paraissait figée dans le temps, arrêtée au moment fatidique où le corps avait touché le sol. Les chuchotements des témoins semblaient à présent assourdis, appartenant à une autre réalité que les membres désarticulés du pantin devant eux. Tout cela faisait penser à une toile particulièrement sinistre de Munch.

Au fil des cases qu'il cochait dans le formulaire, Messier en apprenait un peu plus sur l'homme étendu devant lui. Il avait chuté d'environ dix mètres, sa boîte crânienne semblait avoir éclaté sur le coup. Au moins n'avait-il pas souffert. Quelques autres blessures, des égratignures et une coupure assez profonde dans le bras, qu'il avait dû se faire en essayant de se rattraper. Alors que le policier s'occupait des photos, l'équipe d'intervention arriva et commença à enrubanner les alentours du ruban rouge et blanc si reconnaissable. Messier fronça les sourcils. Quelque-chose n'allait pas. Au lieu de s'intéresser au pauvre bougre, il posa son regard sur les décombres qui l'entouraient. Par chance, et aussi étonnant que cela puisse paraître, les différentes pièces de métal qui composaient l'échafaudage n'étaient pas très abîmées, justes tordues et séparées les unes des autres. Pendant plusieurs minutes, il examina avec attention la construction détruite dont la brusque dislocation avait sûrement provoqué la mort de l'ouvrier. Bien sûr, il n'y connaissait pas grand-chose, mais il ne comprenait pas pourquoi ce qui était si bien assemblé s'était si brusquement brisé, car tout semblait en très bon état. Il n'y avait pas de pièces défectueuses, d'éléments fragiles qui auraient pu expliquer la chute. De plus, d'après quelques témoins qui étaient arrivés quelques secondes après l'accident, l'homme était seul lorsque tout s'était produit, on pouvait donc exclure l'hypothèse d'un trop grand nombre d'ouvriers dont le poids aurait été trop lourd pour le squelette de métal.

C'est alors que le doute, l'affreux doute sournois et insidieux, commença à se distiller en lui. Et si... Si ce n'était pas qu'un accident ?

« Voyons, qu'est-ce que tu racontes » se dit-il en fronçant les sourcils. « Tu t'ennuies trop, mon vieux, tu commences à perdre la boule. »

Vivement son retour à la maison, au calme, entouré de ses précieux magazines d'art. Dans un soupir, il enfouit ses interrogations sous une couche de mauvaise humeur, et se mit en marche vers le domicile de la victime. C'était l'heure d'aller annoncer à une femme qu'elle était veuve.

Quelques heures plus tard, et non sans soulagement, Messier tourna la clé dans la serrure. En entrant chez lui, il accrocha sur le porte-manteau sa veste, mais aussi les larmes de l'épouse de l'ouvrier et l'incompréhension dans le regard de ses enfants. Ce qui était au travail restait au travail.

L'esprit plus tranquille, Messier s'affala dans son canapé en fouillant parmi les revues pour trouver le journal de la région qu'il avait acheté le matin même mais qu'il n'avait pas eu le temps d'ouvrir. Il avait à peine vu le gros titre, mais ce qu'il en avait lu l'avait fait bondir : des rumeurs chuchotaient que monsieur Krav, jeune peintre en vogue, et qui commençait à se faire connaître du grand public, avait déménagé dans la région. Il en était un grand admirateur. Avec excitation, il parcourut rapidement les lignes de l'article qui le concernait. Et son cœur bondit. Non seulement Krav s'installait dans sa région, mais plus précisément, selon les journalistes, dans la petite commune où il habitait.

C'était tout bonnement extraordinaire, une chance énorme ! Il allait sans doute le croiser dans les rues... Incroyable. Et puis, l'article signalait aussi que Krav allait se remettre à peindre, et pas avec n'importe quelle peinture. Celle qu'il avait créé, celle qui enchantait tous les critiques d'art et à laquelle il devait sa renommée mondiale. Une photo de la seule production à ce jour réalisée avec la fameuse couleur illustrait d'ailleurs l'article, et en posant ses prunelles dessus Messier sentit son souffle frémir.

Quiconque contemplant l'étendue veloutée ressentait les mêmes émotions. Elle était magnifique, chaude et onctueuse, rassurante et faisant frissonner à la fois. Elle semblait courir sur l'étendue immaculée, invitant le regard à s'y perdre toujours, à la fois secouant vos passions et déchaînant une plénitude qui vous envahissait. La perspective d'autres créations utilisant la même couleur ravissait Messier et lui procurait un enthousiasme qu'il ne se connaissait pas.

Ce soir-là, il s'endormit sur place, en serrant dans ses mains l'article sur Krav, comme une promesse.

\* \* \*

Suivant son instinct, le policier avait évoqué ses maigres hypothèses au commissaire dès le lendemain, mais celui-ci lui avait adressé un sourire en lui affirmant qu'il se faisait des idées. Cependant, Messier, que quelque-chose dérangeait sans qu'il ne sache exactement quoi, n'arrivait pas à oublier l'affaire. Et lorsqu'il demanda timidement, quelques jours plus tard, si on pouvait engager un expert pour examiner l'échafaudage de plus près, son supérieur avait tout simplement éclaté de rire.

Alors Messier se laissa ronger par le travail. Quand il ne passait pas des heures à chuchoter à voix basse, seul dans son bureau, échafaudant des théories fumeuses, c'est qu'il écrivait des interminables lettres sans queue ni tête à Krav, sa deuxième grande obsession, qu'il n'osait pas aller rencontrer. De temps en temps, il sortait pour aller régler d'autres dossiers ; ici, c'était un conducteur égorgé par le verre coupant de

son pare-brise qu'il avait traversé, là-bas une imbécile qui s'était accidentellement coupé l'aine et était morte avant d'avoir pu téléphoné à quelqu'un. Malheureusement pour lui, aucun de ces incidents ne le détournait du mystère étrange qui nourrissait sa folie.

Et puis, un jour, il découvrit.

Il tomba, au fil d'une recherche internet, sur une photo de Krav. Perplexe, il se figea devant le visage aux longs traits fins, surmonté de cheveux noir d'encre. Quelque-chose l'appelait, du fin fond de son cerveau, comme un cri lointain qui réclamait de l'attention. Et plus il écoutait ce cri, plus il devenait fort, évident, omniprésent.

C'était devant l'échafaudage détruit, alors qu'il traversait la foule de curieux devant le cadavre du défunt...

« ... Il bouscula une grosse dame blonde, écrasa le pied d'un jeune homme brun... »

« ...D'un jeune homme brun... »

Le même que sur la photo.

À partir de ce moment, il n'eut plus qu'une certitude : c'était lui.

Comme dans un rêve, il se rendit devant la demeure de Krav, sonna. Celui-ci lui ouvrit, en déclarant qu'il l'attendait depuis un moment. Assis dans un fauteuil confortable en compagnie du meurtrier, Messier n'ouvrit la bouche qu'une seule fois.

- Pourquoi ?

L'autre sourit d'un air contrit.

- Ce n'était pas mon premier meurtre. Mais c'était ma première erreur. Rester sur les lieux quand la police est arrivée, bien que je sois très discret et que je montre rarement mon visage à la presse... je n'aurais pas dû. Aujourd'hui, je vais réparer cette faute. Mais avant, je vous dois des explications.

Il se leva et contempla l'extérieur par la fenêtre.

- Voyez-vous, mon cher monsieur, j'ai toujours voulu la gloire. Entrer dans l'Histoire. Seulement, je n'ai jamais été très doué en quoique ce soit, mon seul talent a été de trouver cette nouvelle couleur, cette couleur que tout le monde trouve si belle, si étrange, si obsédante.

Voyant que Messier ne comprenait pas, il s'expliqua.

- N'avez-vous pas remarqué, mon cher, tout le *sang* dans les derniers accidents qui sont survenus par ici ? La profonde coupure dans le bras de l'ouvrier. Cet homme qui se retrouve égorgé lors d'un accident de voiture. La femme qui se coupe l'aine. Et le sang qui gicle, gicle. Vous n'avez remarqué que l'anomalie de l'échafaudage, ma seule, et regrettable erreur, mais si vous avez été plus attentif aux dossiers de ses derniers temps, peut-être auriez-vous fait le lien plus tôt entre tous ces « accidents » ? Peut-être auriez-vous fait le lien plus tôt avec moi ?

Messier était toujours perdu. En quoi ces assassinats avaient-ils un lien avec le travail du peintre... ?

Alors un éclair traversa son esprit torturé, et en un quart de seconde, il saisit. Ce qu'il réalisa le souleva d'horreur. C'était impossible...

Krav s'esclaffa.

- Tout a un prix, mon ami. Et si dévisser le boulon d'un échafaudage, surgir au milieu de la route, saigner à blanc une jeune femme ou encore, il gloussa, couper les veines d'un policier devenu fou est ce que je dois faire pour être reconnu de tous, je le ferais. Appelons ça, disons... Le prix du succès.

En prononçant ces mots, il sortit un couteau de la poche de son pantalon et, avant que Messier, paralysé, ait pu faire un geste, lui trancha le poignet.

\* \* \*

En chantonnant, il s'approcha lentement du cadavre du curieux qui refroidissait. Il se dit qu'il ferait passer ça pour un suicide, rien de plus simple. Précautionneusement, presque avec amour, il s'empara de la tasse vide que celui-ci avait laissé tomber sur le tapis alors qu'il sombrait vers la mort. Il l'appuya doucement contre la blessure écarlate de l'homme étendu et récolta le précieux nectar sans lequel il ne serait rien. Avec légèreté, il marcha vers une toile en cours de réalisation qui l'attendait sagement, seule complice de son secret, et se saisit de plusieurs pigments qu'il mélangea avec le contenu du récipient.

Alors, il jeta avec violence sur la surface presque vierge la couleur somptueuse, sauvage et fascinante, d'un rouge éclatant tirant sur le violet, celle à qui il devait tout, celle qu'il était impossible d'obtenir sans en payer le juste prix.